



Regards faussement pragmatiques sur l'acte de lire

Dr Said SAIDI

Centre de l'Enseignement Intensif des Langues
Université Batna 1

Alors même que l'acte de lire constitue un comportement fondateur de l'intellect dans son expression la plus noble, étant dispensateur du savoir linguistique à la base de tous les savoirs adjacents et périphériques, rares sont ceux qui l'évaluent à sa juste portée didactique. Il est vrai qu'une frénésie générale s'empare chaque jour un peu plus des humains car tout devient plus rapide, plus éphémère, les objets comme les activités et les pratiques. Il est vrai aussi que l'acte de lire semble paradoxal à ce nouvel état d'esprit exigeant une endurance, des efforts, une concentration, une lucidité et du temps et de la patience en plus de connaître les innombrables enjeux de la lecture, tous enrichissants, extrêmement profitables. **Mots-clés** : *acte de lire, intellect, savoir linguistique, savoirs, enjeux de la lecture.*

Even though the act of reading is a founding behavior of the intellect in its most noble expression, being the dispenser of the linguistic knowledge at the basis of all adjacent and peripheral knowledge, few evaluate it just didactic scope. It is true that a general frenzy takes hold each day a little more of humans because everything becomes faster, more ephemeral, objects such as activities and practices. It is also true that the act of reading seems paradoxical to this new state of mind requiring an effort, concentration, lucidity and time and patience in addition to knowing the innumerable stakes of reading, all enriching, ex-tremendously profitable. **Keywords**: *act of reading, intellect, linguistic knowledge, knowledge, the stakes of reading*

*« Après avoir reçu une séquence de signes,
notre mode d'agir dans le monde en est
changé, pour un temps ou à jamais. » (U. Eco)*

Formation spirituelle : communication de l'intellect

Pour comprendre le véritable caractère enrichissant de la lecture, et sa dimension éminemment didactique, celle qui intéresserait légitimement tout enseignant, il convient de souligner son apport et sa fonction dans la formation spirituelle de l'homme, c'est-à-dire le développement de son intellect, et

ainsi reconnaître qu'elle est un moyen de communication hautement élaboré, soigné, châtié, chargé qui plus est d'affectivité, de sensibilité, d'ambition, de tous les rêves, désirs, craintes, interrogations existentielles et autres tourments spirituels, sous dimensions humaines, incommensurables, pathétiques ou grandioses.

Cette activité est donc complexe, diverse, vaste, d'une étendue à la mesure de ce qui fait qu'elle existe, de ce qu'elle exprime, de ce qu'elle veut dire, de ce qu'elle ambitionne de révéler. Elle est donc un mode d'expression, une manifestation et un besoin vital de l'esprit, pour communiquer et recevoir idées, sensations, sentiments et autres abstractions relevant de l'indicible et de l'ineffable. L'évolution socioculturelle a amené la lecture à être enseignée et intégrée dans les programmes scolaires et ce, à tous les niveaux. Cela fut fait à l'aube des temps. Mais même aujourd'hui l'enseignement de la lecture n'est pas uniforme. Ceci est inconcevable. Il est progressif, graduel, aux paliers complémentaires, évoluant en spirale, intégrant à chaque circonvolution des données plus complexes, car, élèves, lycéens et étudiants ne sont pas au même degré de la formation linguistique et intellectuelle, n'analysent pas avec la même profondeur, la même exhaustivité et surtout n'appréhendent pas la lecture avec les mêmes préoccupations, ni les mêmes aspirations.

Une attitude extrêmement pragmatique, dispenserait les apprenants des enseignements de langue de la lecture dès qu'ils sauront écrire et lire un énoncé minimal. Mais dans la pratique, c'est à partir de là que l'enseignement de la lecture débute à des doses de plus en plus massives. L'apprenant affronte des extraits de textes littéraires choisis dans les œuvres éditées, officiellement reconnues et ayant acquis un certain prestige. Il va de soi que le choix relève de paramètres subjectivement ambigus : idéologie, appartenance culturelle, sympathie thématique, désir d'être politiquement correct, attitude avant-gardiste, moderniste, ou traditionaliste, réponses aux préoccupations des apprenants, séduction et valeurs poétiques des fragments sélectionnés, projet et ambition d'exhaustivité et de survol historique équitable... Bref, pour passer à l'allure supérieure, la lecture prend le relais et conforte sérieusement l'enseignement des langues, car les pédagogues et les enseignants de tous les systèmes éducatifs ont, instinctivement, ou par expérience, compris ceci : *la lecture est la meilleure école de langue et les écrivains en sont les plus compétents précepteurs.*

Ordre moral vs ordre intellectuel

Contrairement aux sciences physico-chimiques et biologiques dont l'enseignement vise d'une manière globale et en dernier lieu, à rendre de plus en plus efficace l'action de l'homme sur la nature, l'enseignement ou la pratique de la lecture est à l'image de toute activité didactique : il est aussi diversifié, aux objectifs aussi variés, aux méthodes aussi nombreuses, aux théories aussi contradictoires que partiales et partielles.

L'étude de ces objectifs ne peut en aucun cas prétendre à l'exhaustivité. Néanmoins, deux objectifs sont, de prime abord distinguables. L'un d'ordre moral, si l'on peut dire, et l'autre d'ordre intellectuel. Ces deux objectifs sont indissociables et se subdivisent à leur tour en plusieurs buts. Quant à l'objectif moral, l'amplification des réseaux de communication dans le monde, en a fait un village planétaire, réalité aujourd'hui incontestable, et a provoqué sur le plan social, économique et culturel des changements immenses, rapides, accélérés, qui font naître chez l'homme un besoin sans cesse grandissant de formation sémantique, c'est-à-dire de réactions humaines appropriées et réciproques par l'intermédiaire des signes de communication. Car celle-ci débouche sur l'accord, l'entente, la coopération et parfois sur le désaccord, le conflit.

La lecture, du moins son enseignement et les objectifs que les pédagogues lui attribuent, interviennent à ce point précis : elle doit permettre à l'homme de prendre conscience de lui-même, de son humanité, de son avenir, de son devenir. Il s'interrogera à travers elle sur son rôle social, son histoire et celle des autres. Il y confrontera ses conceptions, ses convictions, sa vision du monde avec celle d'autres peuples, d'autres civilisations, d'autres modes de vie, de pensées, proches ou lointains, dans l'espace et dans le temps. Il comprendra qu'il y a eu, qu'il y a, qu'il y aura toujours des différences de conceptions, d'actes, de réflexions, de conduites. Il prendra très vite conscience de l'altérité, attitude source de la tolérance et ennemie de tous les extrémismes.

Il s'inspirera de destins grandioses ou pathétiques, il voyagera à travers les pages écrites dans des contrées lointaines ou imaginaires et connaîtra d'autres vies, d'autres humains, d'autres volontés, souffrances, ambitions, succès, échecs, drames ou exploits et réussites. Son humanité grandira, s'ébranlera dans ses petites convictions et ses piètres narcissismes, admirera les fantastiques réalisations des héros légendaires, et s'élèvera vers ce qu'il y

a de plus noble en l'homme : sa condition. En substance son apprentissage linguistique s'enrichira d'autant. De savantes constructions le frapperont, le séduiront. Il les reproduira dans ses propos, dans ses écrits. La minutie de la lecture, l'organisation textuelle sur la base de laquelle elle fonctionne, la poésie à fleur de textes, les longues et précieuses descriptions le rendront attentif à ce monde quotidien autour de lui. Il y investira cette esthétique et ces détails et créera le « beau » dans toutes ses manifestations, ses réalisations. Il s'élèvera, ainsi, d'autant plus sûrement et efficacement au-dessus de sa dimension végétative pauvrement pragmatique et même animale. Il accèdera au rang de l'homme spirituel et quoique tourmenté – car des questions existentielles de plus en plus profondes surgiront qui n'auront pas de réponses apaisantes mais soulèveront d'autres encore plus lancinantes – il n'en sera pas moins un homme accompli.

Ainsi l'objectif didactique, dense, apparaît en filigrane derrière l'enseignement de la lecture dont la gratuité, pour un esprit profane, semble relever de l'évidence. Aujourd'hui même, qui n'a pas entendu dire autour de lui, en milieu universitaire qui plus est : *La lecture ? La littérature ? À quoi servent-elles ?*

D'autre part, l'homme, confronté au système social de plus en plus frénétique, oppressif, dirigiste, tend à se questionner, à remettre en cause cet ordre social. La lecture peut répondre à ses questions, à ses attentes. Certainement pas à toutes. Mais à la majorité d'entre elles, étant elle-même un ensemble de réponses à ces interrogations, systématisées et poussées à un très haut degré de cohérence formelle par des hommes particulièrement doués, qui, ainsi, accèdent au statut d'écrivains et produisent des œuvres, souvent dans le but de reproduire le social, de le peindre, de le décrire, de le transformer à travers les mots, et ainsi leur donnent une autre dimension sémantique. Dans cette perspective, le lecteur des œuvres littéraires bénéficie de la pensée, de l'intelligence d'autres personnes, esprits plus ou moins surdimensionnés, pour élaborer sa vision du monde, sa conception du social, de plus en plus complexe, et ainsi s'approcher d'une compréhension plus ou moins apaisante, intellectuelle, qui à son tour générera une réflexion consciente, assumée, bénéfique et donc constructivement sociale.

Paradigmes

N° 01 - jan.

2018 | 48

Et même si le social, dans sa complexité extrême et dans sa perpétuelle mouvance n'est pas susceptible d'une appréhension totale par un seul esprit, le lecteur, au contact massif et assidu de la littérature, possèdera un esprit apte à faire la synthèse et à comprendre ce bouillonnant chaudron que re-

présente une société toujours en devenir. Il sera en mesure de prévoir certains faits, lui qui a, en ce long apprentissage, acquis une vision d'ensemble, une capacité de prévision, auprès de récits de plus en plus élaborés, techniques, performants, innovateurs. Il aura une conception de stratégie totale lorsqu'il aura à affronter une complication quelconque. Ce sont les sociétés où l'on lit le plus, où la littérature est souveraine, qui résolvent très vite et très bien leurs problèmes. De quelque nature qu'ils soient. Assurée par une langue claire, objective, correcte et s'adaptant facilement au gré des domaines et des situations, et, fonctionnant donc correctement, la communication peut, par anticipation, éviter nombre de ces problèmes, ou permettre de les résoudre si d'aventure et quand bien même ils surgissent.

Sans oublier que la lecture, aussi saturée de fiction soit-elle, est articulée sur le réel qu'elle transcende et tente de dépasser, jusqu'à la transgression. Et par là, toute œuvre reflète, plus ou moins fidèlement, la réalité dans laquelle elle est produite. Elle constitue un document polyvalent, historique, économique, sociologique, et même psychologique, enrobé de poésie. Ainsi la lecture comporte une dimension informative importante, voire considérable. Elle véhicule un savoir potentiel immense qui s'est sédimenté au cours des siècles, formant un patrimoine solide, à la dimension de l'aventure humaine et que les autres disciplines, pragmatiques par nécessité, pressées d'arriver à un objectif préalablement fixé, ne savent pas, ne peuvent pas, ne se préoccupent pas de transmettre.

Pour ce qui est de l'objectif intellectuel, il a pour premier but l'enrichissement linguistique qui se fait, au contact de la lecture et par la pratique assidue de celle-ci, automatiquement, de lui-même, par imprégnation progressive et quasi-magique. Car la maturité de l'intellect humain est tributaire de la compétence linguistique de l'individu étant donné que, l'esprit pense, réfléchit, conceptualise, rêve même avec les mots, et que, la langue des relations quotidiennes n'est que fonctionnelle et limitée. Mais la compétence linguistique n'est pas une finalité en elle-même. Par un étrange phénomène d'interaction continue et doublement profitable, elle permet à l'homme une grande compréhension et une profitable appréhension du monde surtout dans sa dimension abstraite, et ainsi, érige la capacité de formuler ses idées clairement, de les étayer logiquement, de mener jusqu'au bout ses réflexions en les ordonnant et en les coordonnant efficacement, et ceci qu'il s'agisse d'un compte-rendu, d'une dissertation, d'un débat, ou d'une discussion. Cette organisation dans la manifestation du langage et dans les idées a pour opération corrélatrice la stimulation de la réflexion critique, du savoir

d'intervention utilement, opportunément et avec pertinence, mais aussi l'intelligence dans l'interprétation, en ce sens que l'homme sera positivement actif vis-à-vis de la communication c'est-à-dire qu'il sera en mesure de développer un minimum d'esprit critique et de discernement. Ce qui lui évitera de croire passivement et aveuglément à tout ce qu'il lira, à tout ce qu'il entendra. Cela l'immunisera et le prémunira contre tous les discours abusifs, inscrits dans la crédulité des esprits atrophiés, généralement faciles à impressionner et à convaincre pour peu que l'interlocuteur use d'une terminologie savante ou d'un jargon plus ou moins obscur.

Discernement linguistique : aventure et moment de charme

Et si d'aventure, il lui était nécessaire d'affronter un quelconque domaine plus ou moins ésotérique ou hermétique, obtus, ce discernement linguistique lui servira d'appoint et lui permettra de s'aventurer aussi loin qu'il voudra en reconnaissant d'instinct le cheminement idéal suivi pour aboutir à une conclusion, un enseignement, une évidence ou une démonstration et ce, avec lucidité et clarté de vue, car cet esprit critique, en situation de crise de communication, d'être aussi performant, le rend capable et en mesure d'apprécier correctement des données plus ou moins savantes. Il s'adaptera très vite aux grandes théories prononcées sur tous les domaines de la vie, particulièrement par le truchement de la littérature, les assimilera facilement, conjuguera prestement leurs actions et applications ou les rejettera lorsqu'il les jugera dépassées, archaïques.

Le savoir étant érigé sur des paliers gradués de complication, cette capacité de lucidité linguistique en facilitera l'acquisition et en augmentera sensiblement le flux d'autant plus massivement que la compréhension de plus en plus pointue, transforme la lecture en opération ludique, en activité plaisante, en moment de charme où l'esprit plane très haut, bien au-dessus des contingences de la contrainte devant une assimilation indigente et rachitique quand elle n'est pas erronée. Ce même esprit comprendra très vite sans doute la caractéristique la plus confortable de la lecture, celle d'être le plus plaisant des loisirs. Celui qui exige le moins d'efforts et en contrepartie offre le plus de jouissance aux apprenants, aux lecteurs.

Paradigmes

N° 01 - jan.

2018 | **50**

Cette même compétence linguistique entraînera nécessairement aussi la rigueur, la précision, l'exhaustivité dans le raisonnement, le style, donc dans la communication et favorisera la compréhension, l'entente, la coopération et par conséquent toutes les réalisations utiles et constructives. Cette formation sémantique dont a grandement besoin l'homme aujourd'hui, se trouvera

ainsi positivement entretenue et construira un monde de communication sans trop de bruits et favorisera, sans nul doute, le règne de l'harmonie et de l'équilibre dans la réflexion, au plan individuel et collectif. Et si jamais bruits il y a, ils seront vite neutralisés, endigués, et probablement supprimés, le feed-back étant continuellement assuré par une maîtrise satisfaisante de la langue et des concepts.

De tous ces buts jaillit et s'impose d'elle-même l'idée de l'initiation, de la formation, de la capacité de création surtout si elle est encouragée par les institutions, qui, en dernière instance, représentent un élément catalyseur, permettant la symbiose des différentes tendances de réflexion et d'appréhension du monde. Mais il est vital d'avoir cette vérité élémentaire toujours présente à l'esprit : *la pratique régulière et continue de la lecture à travers la fréquentation assidue de la littérature, fera prendre conscience de tout le potentiel qu'elle renferme*. Ce potentiel devrait être clarifié, expliqué, simplifié pour les apprenants, en vue d'une plus grande motivation. Motivation à entretenir, à renforcer continuellement chez les étudiants, en ce moment précis où le visuel gagne de plus en plus de terrain, à cause d'abord et surtout de la fascination de l'écran sous toutes ses formes, qui tend à obnubiler les intérêts et à faire de l'écrit le parent pauvre de la didactique et de l'apprentissage de manière générale. C'est autour de tous ces éléments que doit s'articuler l'ensemble de l'acte de la lecture. Et si ces points ne sont pas constamment, suffisamment compris, entretenus, ce sera la rupture de l'ensemble du contrat pédagogique dont les clauses relèvent de l'implicite le plus ardu à expliciter. Il s'agit en définitive de former des esprits aptes à communiquer efficacement. Donc à savoir s'exprimer mais aussi comprendre et agir en conséquence. Ceci ne peut se faire en dehors de moyens linguistiques appropriés, en l'occurrence corrects, clairement énoncés, concis et prenant en transparence les objectifs assignés à cette même communication et le contexte dans lequel elle se déroule.

Solitude de la lecture : contenir les mots

Seule la lecture, sa fréquentation massive et continue, sont en mesure d'assurer cette activité d'échange, vitale pour les hommes, où les mots occupent tous les rôles car il faut avoir cette vérité fondamentale toujours présente à l'esprit : *les mots font sourire, rire, ou s'entretuer des personnes* ; simples, clairs, évidents pour certains, ils n'en constituent pas moins d'obscurs énigmes pour d'autres ; capables de déclencher des émeutes et les répressions malheureusement toujours sanglantes qui les accompagnent, ils

apaiseront des foules, déclencheront chez elles la liesse ; à l'origine de rassemblements menaçants, ils disperseront des armées entières sur le pied de guerre. De même que tous les grands monuments de ce monde et toutes les prouesses technologiques les plus étonnantes sont consacrés aux mots et construits pour mieux les honorer. Mosquées, églises, cathédrales, bibliothèques, parlements, amphithéâtres ne sont là que pour contenir les mots... Comprendre leurs enjeux, c'est voir les possibilités qu'ils renferment, les apprivoiser et se prémunir contre leur pouvoir destructeur, explosif et devenir maître de la sagesse et de la grandeur qu'ils confèrent.

À la fois spatialement sédentaire et spirituellement nomade –si ce n'est visuellement seulement avec toute la passivité malsaine que cela suppose et qui tourne au cancéreux bourrage de l'esprit– l'homme voit sans cesse son monde grandir et simultanément rapetisser. Paradoxe ! Non. Parce que les moyens de télécommunications entretiennent de plus en plus efficacement cette situation contradictoire. D'où sans doute toutes les sonnettes d'alarme tirées par les penseurs, les psychologues, les médecins, les sociologues, certains hommes politiques mêmes, sur cette carence pour ne pas dire absence de la communication au sein de la société moderne où, la frénésie du rythme de vie et des distractions qui ne répondent pas aux intérêts objectifs des esprits, l'emportent sur tout le reste. Pour cause de divorce plus ou moins total avec la lecture. C'est que cette dernière, issue de la liberté absolue des écrivains, inoculait cette même liberté au lecteur qui en tirait des bienfaits inégalables, lui permettant de rêver sur les mots, les habiller de tout l'imaginaire possible, entretenant le loisir libérateur des songes, véritable thérapie et inégalable catharsis, pratique séculaire et exorcisant tous les démons de la condition humaine. Au lieu de l'emprisonnement réducteur occasionné par la culture de l'image électronique et de tous ses dérivés qui entretiennent beaucoup plus le renfermement et le ressentiment de celui qui admire sans pouvoir posséder, sentiment corrélatif et conséquence logique de cette fantastique et destructive illusion de réalité.

Principales références bibliographiques

DUMÉZIL, George, *Du mythe au roman*, Paris, Quadrige, PUF, 1970.

ECO, Umberto, *La structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*, Paris, Mercure de France, 1972.

–, *Apostille au nom de la rose*, Paris, Grasset, 1985.

–, *Approche de l'énonciation en linguistique générale*, Paris, Hachette, 1981.

–, *Le Pendule de Foucault*, Paris, Grasset, 1990.

–, *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1985.

- , *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, 1992.
- , *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris, Grasset, 1996.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972.
- GREIMAS, Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2002.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976.
- PANOFSKY, Erwin, *L'Œuvre d'art et ses significations*, Paris, Gallimard, 1969.
- TODOROV, Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1972.